



Peinture de Don Trovati - "Beating Guns &amp; Iron Men"

## *La terminologie confuse de l'artillerie*

*Par James Morgan*

*Cet article a paru en 1990 dans la revue américaine de reconstitution « Camp Chase Gazette » sous le titre « Mounted But Not Mounted ». Il est adapté en français par Dominique De Cleer.*

En ce qui concerne l'artillerie, la terminologie du XIX<sup>e</sup> siècle peut être particulièrement confuse. A l'instar de la plupart des bureaucraties, une multitude de termes officiels et non-officiels furent utilisés pour beaucoup de choses. Nombreux sont ceux qui se contredisent ou ont de multiples significations et étaient fréquemment mal utilisés, par les artilleurs eux-mêmes. L'emploi d'un vocabulaire erroné se poursuit toujours à l'heure actuelle à un point tel qu'une tentative de correction peut s'avérer relativement difficile. Néanmoins, l'auteur reprend ci-dessous un glossaire, dans l'espoir qu'il clarifiera une terminologie correcte pour le lecteur non averti.

Ce glossaire n'a pas la prétention d'être un dictionnaire exhaustif de termes d'artillerie mais d'éclairer des définitions organisationnelles et fonctionnelles les plus couramment mal utilisées ou mal comprises.

Sauf mention contraire, les informations sont basées sur la pratique fédérale, celle-ci se rapprochant le plus des usages d'avant la guerre civile américaine, d'où proviennent ces confusions. Toutefois, en règle générale, elles s'appliquent également à l'artillerie de la Confédération.

En avril 1861, l'artillerie de l'armée des Etats-Unis comptait quatre régiments de douze compagnies chacun. En mai, un cinquième régiment fut organisé à la hâte, portant ainsi le nombre de batteries régulières de l'Union à soixante. Les artilleurs du Sud qui avaient quitté la « vieille armée » emportaient bien entendu leur expertise, ce qui amènera à une organisation de l'artillerie confédérée relativement identique à celle des Fédéraux. A l'opposé d'un régiment d'infanterie qui était l'unité combattante de base de l'armée, un régiment d'artillerie n'opérait pratiquement jamais – et il est probablement prudent de dire jamais – dans son entièreté. Les batteries étaient dispersées avec peu de souci apparent pour une structure appropriée de commandement, de logistique, de puissance de feu et d'autres considérations. Au fur et à mesure que la guerre progressait, tant les armées de l'Union que de la Confédération se sont considérablement améliorées à cet égard, bien que de manières différentes.

Dans tous les cas, l'organisation primaire de l'unité, bleue ou grise, était la batterie ; les Fédéraux maintenant un standard de six pièces, jusqu'à ce qu'en mai 1864, le général Grant ordonnât une réduction à quatre pièces par unité.

Tout au long de la guerre, les Confédérés garderont une structure à quatre canons par batterie.

## GLOSSAIRE

**Compagnie** (Company) : terme officiel pour l'élément constitutif d'un régiment d'artillerie. Ce n'est qu'en juillet 1866 que le nom changera en « batterie » par ordre spécial du département de la Guerre.

**Batterie** (Battery) : terme non officiel mais communément accepté pour une compagnie d'artillerie. Le mot trouve son étymologie dans le verbe « à battre (abattre) » dont l'origine remonte à la genèse de l'artillerie, lorsque celle-ci lançait de grosses pierres ou des boulets de fer pour abattre les murs des châteaux.

Curieusement, « batterie » était la dénomination officielle du 5<sup>th</sup> U.S. Artillery depuis sa création en 1861. L'ordre spécial de 1866 imposera aux anciens régiments l'usage officiel du nom batterie.

Le mot batterie s'applique également pour identifier un groupe de pièces d'artillerie opérant ensemble, quel que soit le type, le nombre ou le calibre.

**Bataillon** (Battalion) : l'organisation de l'artillerie confédérée était habituellement composée de trois à cinq batteries, qui pouvaient ou non, provenir d'un même Etat, groupées entre elles pour former une « super batterie » ayant une plus grande puissance de feu. Bien que les Fédéraux regroupassent également les batteries, ils n'utilisaient pas leurs « bataillons » comme le faisaient les Confédérés. En clair, il n'y avait pas de réelle structure de bataillon dans l'artillerie de l'Union.

L'artillerie dans son ensemble, était divisée en deux groupes distincts dans leurs fonctions : l'artillerie « à pied » et l'artillerie « de campagne », chaque batterie pouvant être assignée à l'un ou l'autre groupe.

**L'artillerie à pied** (Foot Artillery) : cette dénomination officielle fut rarement utilisée pour l'artillerie « lourde ». Les batteries à pied étaient généralement servies dans des fortifications côtières ou fluviales, par de gros et immobiles canons tels les Rodman ou

les Parrott plus gros encore. Pendant la guerre, de nombreuses unités « lourdes » de l'Union servaient à la défense de Washington.

Certaines batteries à pied étaient équipées de canons de siège de calibre moyen, tels que les Parrott de 30 livres. Ceux-ci étaient montés sur de lourds affûts de siège, relativement mobiles, ce qui leur permettait de suivre les mouvements de l'armée et d'être placés temporairement là où les troupes étaient susceptibles de rester sur place un moment.

L'expression « artillerie à pied » était également utilisée familièrement pour parler d'artilleurs armés et servant dans l'infanterie.

**Artillerie de campagne** (Field Artillery) : est le terme officiel pour les batteries assignées à opérer sur le théâtre des opérations avec l'infanterie ou la cavalerie ; communément mais de manière incorrecte appelée artillerie « légère ». Les pièces les plus fréquemment rencontrées étant le Modèle 1841 de 6 et 12 livres, le canon rayé Parrott de 10 livres, le canon rayé d'ordonnance de 3 pouces, et l'obusier léger Modèle 1857 de 12 livres plus connu sous le nom de « Napoléon ».

Très vite, l'artillerie de l'Union se défit d'un fardeau logistique en éliminant les plus anciennes pièces, en se fiant entièrement aux canons rayés et au Napoléon. A la fin de la guerre, les Parrott étaient eux-mêmes dépassés en faveur des canons rayés d'ordonnance, plus légers, plus sûrs et plus précis. Bien sûr, les Confédérés étaient forcés d'utiliser ce qu'ils pouvaient obtenir, au point tel que même l'obsolète petit canon de 6 livres resta aux inventaires du Sud.

L'artillerie de campagne était elle-même subdivisée en deux groupes fonctionnels distincts appelés « artillerie montée » et « artillerie à cheval ». A nouveau, une unité pouvait être assignée soit à l'une, soit à l'autre.

**Artillerie montée** (Mounted Artillery) : nom officiel mais particulièrement déroutant pour ces batteries de campagne attachées aux opérations de l'infanterie. C'était déroutant parce que l'artillerie montée n'était pas montée ! Les conducteurs étaient à cheval alors que le reste des équipages ne prenait place sur les attelages que lorsqu'une certaine rapidité de mouvement était requise. Mais généralement, tout comme les fantassins avec qui ils opéraient, les artilleurs « montés » crapahutaient. Cet état de fait ne pouvait qu'ajouter à la confusion de les considérer comme de l'artillerie « à pied ».

Cet usage quelque peu étrange trouve ses origines dans la structure de l'artillerie de 1838. Avant cette date, les hommes d'une compagnie d'artillerie étaient divisés en deux groupes distincts : celui des conducteurs et celui des canonnières. Ils portaient des uniformes différents, avaient des soldes différentes et n'étaient pas entraînés aux tâches dévolues à ceux de l'autre groupe. De plus, les conducteurs étaient de la cavalerie et donc considérés comme troupe montée, tandis que les canonnières appartenaient à l'infanterie et étaient alors considérés comme troupe à pied. Toutefois, en 1838, ces distinctions disparurent. Les classes séparées de conducteurs qui montaient à cheval et de canonnières qui marchaient cessèrent d'exister. Désormais, les hommes recevaient un entraînement croisé et chacun officierait comme conducteur lorsque la fonction lui était dévolue. En clair, chaque artilleur pouvait occasionnellement être « monté ». Cette subdivision de l'artillerie garda le terme « monté » simplement pour la distinguer de l'artillerie « à pied ». Moins fréquemment utilisé, mais certainement plus approprié, le vocable artillerie « harnachée » identifiait les artilleurs montés.

**Artillerie à cheval** (Horse Artillery) : est la dénomination officielle pour les batteries de campagne opérant avec la cavalerie. Afin de suivre les unités, chaque artilleur montait son propre cheval, une pratique préconisée par Frédéric le Grand au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et adoptée par l'armée américaine peu de temps avant la guerre du Mexique. Donc, l'artillerie à cheval était montée alors que l'artillerie « montée » ne l'était pas ; une situation suscitant fréquemment, mais de manière compréhensible, une confusion dans l'emploi du vocabulaire correct. Aujourd'hui, lorsque quelqu'un évoque l'artillerie montée, il y a fort à parier qu'il pense artillerie à cheval.

Durant la guerre, dans l'armée du Potomac par exemple, le nombre de batteries d'artillerie à cheval (souvent simplement appelées « batteries à cheval ») variait mais ne dépassait jamais douze. Celles-ci étaient organisées en brigades d'artillerie à cheval, quelque part à l'instar des bataillons confédérés, et attachées à la cavalerie suivant les besoins. Excepté pour de courtes périodes de service par le 6<sup>th</sup> New York Independent Battery et le 9<sup>th</sup> Michigan Battery, les brigades d'artillerie à cheval étaient exclusivement composées de soldats « réguliers ». Toutes les autres batteries de campagne étaient des unités d'artillerie montée.

Une autre distinction entre les batteries dites à cheval et leurs collègues montés réside dans l'emploi de l'armement individuel. En règle générale, les artilleurs montés ne portaient pas de revolver ni de sabre. En revanche, la plupart du temps, les artilleurs à cheval étaient dotés d'un revolver et fréquemment également d'un sabre, bien qu'ils ne portaient pas ce dernier lorsqu'ils servaient leurs pièces.

En outre, les artilleurs à cheval avaient également souvent bénéficié d'un entraînement de cavalerie ; nombreux étaient ceux qui avaient été transférés de la cavalerie. Les hommes non désignés pour servir les pièces pouvaient se rendre en support sur les flancs de la batterie et libérer des soldats pour effectuer d'autres tâches.

Lors de reconstitutions, en voyant passer un canon tiré par des chevaux, l'auteur entendit souvent des gens, artilleurs inclus, parler d'artillerie à cheval. Le lecteur prendra garde à ne pas confondre artillerie à cheval avec artillerie tirée par des chevaux. Les termes n'ont aucune relation entre eux. Bien évidemment, toute l'artillerie était tractée par des chevaux – ou dans certains cas, par des mules ou des bœufs – puisqu'il n'y avait pas d'autre moyen de déplacer les pièces lorsque cela s'avérait nécessaire. Seules les batteries officiellement baptisées « artillerie à cheval » pouvaient revendiquer cette appellation.

**Artillerie légère** (Light Artillery) : en matière d'artillerie, le mot « légère » n'est pas opposé à « lourde ». « A pied » est égal à « lourde » et « de campagne » n'est pas équivalent à « légère » même si presque universellement, artillerie légère est employé comme synonyme d'artillerie de campagne. Historiquement et techniquement, la signification du mot est plus limitée et ne se rapporte qu'à l'artillerie à cheval.

De nombreuses batteries fédérales et confédérées reprenaient le qualificatif « légère » dans leur appellation. Mais à moins qu'elles ne soient formellement attachées à la cavalerie et qu'elles opèrent régulièrement avec celle-ci, chaque canonnier étant individuellement monté, elles n'étaient pas des batteries légères, indépendamment de ce qu'elles s'appelaient ainsi elles-mêmes.

Dans ce contexte, « légère » n'a rien à voir avec la taille ou le poids des canons utilisés, mais se rapporte uniquement à la vitesse. Les canonnières étant individuellement montés, une batterie pouvait se déplacer beaucoup plus rapidement que lorsque les servants

devaient marcher ou s'accrochaient précairement à un caisson. En résumé : l'artillerie légère est l'artillerie à cheval.

Dans l'armée fédérale, il est vrai que les batteries légères étaient généralement équipées du canon rayé d'ordonnance relativement léger (trois cent soixante kilos), ce qui leur permettait de suivre plus facilement la cavalerie. Pour la même raison, les caisses à munitions étaient moins remplies que les coffres des batteries montées, équipées de canons rayés d'ordonnance. Toutefois, plusieurs batteries légères étaient armées de canons Napoléon beaucoup plus lourds (cinq cent quarante-cinq kilos). Pour ces unités, la vitesse et la mobilité étaient obtenues par l'emploi d'un attelage à huit chevaux, plutôt que celui classique à six. Les batteries montées équipées du Napoléon étaient organisées avec des équipages standards.

**Artillerie volante** (Flying artillery) : utilisée occasionnellement durant la guerre civile américaine, cette appellation plutôt romantique mais non-officielle fut popularisée durant la guerre du Mexique (1846-1848) et s'applique à l'artillerie à cheval ou légère. Exprimée par admiration, elle fait référence à la rapidité de manœuvre de ces batteries.

Tout comme le qualificatif « légère », ce terme était néanmoins erronément utilisé en parlant de l'artillerie de campagne dans son ensemble.

**Batteries consolidées** (Consolidated batteries) : de temps à autres, à la suite de la perte d'hommes ou de pièces, deux batteries pouvaient être fusionnées. Cela arriva avec une relative fréquence, mais n'était généralement que temporaire. A titre d'exemple, les batteries H & I du 1<sup>st</sup> U.S. et C & E du 4<sup>th</sup> U.S. furent consolidées pour des périodes de plusieurs mois. Une triple consolidation vit le jour lorsque les batteries C, F & K du 3<sup>rd</sup> U.S. Artillery n'en formeront plus qu'une pour la dernière année de la guerre. Parfois, telle la consolidation des batteries B & L du 2<sup>nd</sup> U.S., celle-ci eut lieu au début du conflit et perdura toute la guerre.

Les historiens confondent parfois une batterie consolidée avec deux unités distinctes, surestimant ainsi le nombre de pièces et la puissance de feu d'une force donnée.

Dans son contexte historique, la terminologie relative à l'artillerie n'est pas dénuée de sens comme cela pourrait sembler de prime abord. Elle ne doit pas être un mystère pour l'historien ou le lecteur qui veut se familiariser avec la terminologie militaire correcte de l'époque. Cependant, il faut admettre que les obscures origines et l'emploi fautif, contemporain, de termes tels « légère » ou « montée » continueront, de nos jours, à susciter la confusion, particulièrement depuis que l'usage incorrect tend à être plus logique que la version exacte. Il est à espérer que l'information reprise ci-dessus aidera le lecteur à dissiper la confusion et contribuera à améliorer les écrits.

\* \* \*

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Berkhimer, W. : *Historical Sketch of the Organization, Administration, Materiel and Tactics of the Artillery, United States Army*, Thomas McGill Publishing Co., Washington DC, 1884.
- Rodenbough and Haskin : *The Army of the United States*, Maynard, Merrill & Co., New York, 1896.
- Hunt H. J. and Robertson J. J. : Lettres individuelles écrites au *Journal of the Military Service Institute of the United States*, Volume VI, Numéro XXII, Septembre 1885.